

ne savais comment faire pour donner satisfaction à mon correspondant. Une idée me vint. Je dépose la lettre auprès de mon béatifier, j'adresse une ardente prière à la sainte Vierge, et je me couche en remettant l'affaire entre ses mains. Le lendemain matin, je reçois, d'une personne qui m'était inconnue, une lettre dont voici à peu près la substance :

“ J'avais fait vœu à la sainte Vierge, m'écrivait cette personne, de consacrer une somme de 20,000 francs à une œuvre de charité, à condition de m'accorder une grâce spéciale. Cette grâce m'ayant été accordée, je mets par la présente à votre disposition cette somme en faveur d'une de vos œuvres.”

“ Inutile de vous dire que le virement de compte de Turin sur Rome se fit immédiatement.

“ Une autre fois, logeant en France chez un de mes amis, je reçois vers le soir l'avis qu'un de mes établissements était sur le point de périr, faute d'une somme de 70,000 francs. Vivement ému de cette nouvelle, d'autant plus que je me trouvais dans l'impossibilité matérielle de prévenir ce fatal événement, j'eus de nouveau recours à la prière, et je me disposais vers dix heures à me mettre au lit quand j'entendis frapper à la porte de ma chambre : j'allai ouvrir. Mon hôte entra tenant dans la main une liasse de papiers en me disant : Mon cher Dom Bosco, j'ai depuis longtemps disposé dans mon testament d'une certaine somme en faveur de vos œuvres. Or, l'idée m'est venue aujourd'hui même de ne pas attendre que je sois mort pour faire le bien, et je vous apporte la somme en question. La voici : c'est 70,000 francs.

“ Vous jugez de ma surprise. Je lui montre aussitôt la lettre qui m'avait tant tourmenté, et lui de s'écrier :

“ N'est-ce pas un véritable miracle ! Je vous ai exactement donné la somme de 70,000 francs dont vous aviez besoin !”

“ *Le collaborateur du Journal de Rome*.—Mon révérend Père, ce sont, en effet, des miracles que vous avez opérés là ; mais permettez-moi, si toutefois je ne suis pas trop indiscret, de vous demander si vous avez fait d'autres miracles ?

“ *Dom Bosco*.—Comment puis-je répondre à cette question ? Je ne me suis jamais appliqué à autre chose qu'à faire mon devoir, à prier, à m'appuyer sur la sainte Vierge...

“ *Le collaborateur du Journal de Rome*.—Seriez-vous assez bon, mon Père, puisque vous voulez bien me laisser continuer à vous interroger, de me dire quel est votre système d'éducation ?

“ *Dom Bosco*.—Il est très simple. Je laisse aux enfants la faculté de faire ce qu'ils aiment le mieux. Le talent consiste à découvrir chez les enfants les germes de leurs *bonnes dispositions* et à s'appliquer à les développer. Comme chacun n'aime à faire que ce qu'il sait qu'il pourra faire, j'applique rigoureusement ce principe, et mes élèves travaillent tous, non seulement avec activité, mais avec amour. Depuis 44 ans que je suis professeur, je n'ai jamais puni une seule fois ; j'ose le dire avec un certain orgueil, je suis adoré de mes élèves.